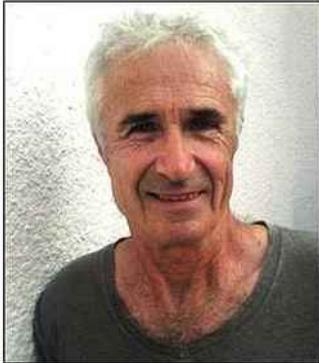
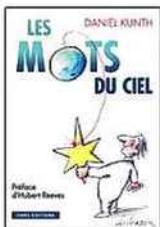
S'évader **AUTOUR D'UN LIVRE**

ENTRETIEN AVEC Daniel Kunth

Les étoiles symbolisent l'inaccessible

L'astronome transpose sa quête des origines du cosmos à celle des mots de la langue française et des liens qu'ils entretiennent avec le ciel.



Les Mots du ciel,
CNRS éditions,
188 p., 15 €

Daniel Kunt est astronome au CNRS à l'Institut d'astrophysique de Paris. Initiateur de la Nuit des étoiles en 1991. Il est l'auteur de nombreux ouvrages de vulgarisation.

Vous recensez les mots ayant un lien avec le ciel. Lequel vous a le plus surpris ?

Sans conteste, le mot « désir ». Je ne m'attendais pas à ce qu'il ait un rapport avec les astres. « Désirer » est en réalité l'inverse de « considérer », un mot de la marine issu du latin *cum-sideris* (*cum*, avec, *sidus*, constellation) qui signifiait à l'origine « contempler les étoiles ». « Désirer » vient du latin *desiderare*, composé du privatif *de* et de *sidus*, qui revient donc à « cesser de contempler les étoiles » ou « constater l'absence », d'après le linguiste Alain Rey. De cette absence, naîtrait le désir... Concernant l'origine la plus étonnante, je choisirais celle de « croissant ». Lors de la levée du siège de Vienne par les Turcs en 1683, les boulangers viennois ont confectionné une brioche en forme de croissant de lune, l'emblème du drapeau turc, pour que l'on puisse croquer le symbole du vaincu. Ou encore « malotru », du latin *astracus*, qui voulait dire « mal né » ou « né sous une mauvaise étoile ».

Vous dites aussi que des mots, comme Big Bang, peuvent être trompeurs...

Effectivement. Le terme Big Bang est né d'une polémique. L'astrophysicien britannique Fred Hoyle ne croyait pas en un modèle d'univers en expansion, proposé par le prêtre Georges Lemaître en 1920 ; il lui préférerait un autre modèle, statique. Par dérision, Hoyle, dans une émission à la BBC dans les années 1950, a baptisé Lemaître « Big Bang Man ». Le terme sonnait bien, il est resté ! Le problème c'est que cela introduit l'idée fautive d'un grand bruit, or l'Univers est silencieux.

Comment avez-vous établi votre abécédaire ?

Empiriquement. C'est le fruit de mes voyages, rencontres et discussions depuis plus de vingt ans. Lors de la première Nuit des étoiles en 1991, j'avais déjà évoqué mes premiers mots recensés, comme « jovial », dérivé de *Jovis* (Jupiter) ou « saturnisme », qui désigne l'intoxication au plomb, ainsi appelée en référence à la planète Saturne symbole du plomb en alchimie... Depuis, j'ai découvert

qu'« influence », du latin *influentia*, voulait dire « action des astres sur la destinée des hommes ». Cela a donné *influenza*, qui désigne la grippe en italien et en anglais, abrégé en *flu* en anglais courant. Ce qui m'intéresse, c'est révéler le côté caché, transformé, des mots. J'ai transposé la recherche de l'origine que j'effectue quotidiennement dans mon métier d'astronome à la langue française.

Pourquoi tous ces mots du quotidien s'inspirent-ils du ciel ?

Parce que le ciel nous surplombe et demeure la seule chose immuable de notre existence ! Il génère de l'émerveillement et de la crainte. Les Grecs le considéraient comme le monde de l'ordre et de la perfection alors que sur la Terre tout n'était que désordre et putréfaction. Un des mouvements observables à l'œil nu est celui des cinq planètes (de *planeta* qui désigne les astres errants), Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne. De ce mouvement est née l'astrologie, cette volonté de prédiction du caractère des hommes et de leur destinée par l'étude de la position des astres. Un livre passionnant de Paul Sébillot recense tous les folklores de France au XIX^e siècle liés à l'astrologie populaire. A l'époque, on regardait davantage le ciel qu'aujourd'hui pour prédire le temps ou les événements. Ainsi, dans la région de Morlaix, la croyance voulait qu'une femme qui urinait sous une lune brillante prit le risque de concevoir un être monstrueux.

A l'heure des nouvelles technologies, s'émerveiller devant le ciel est-il toujours d'actualité ?

La connaissance ne tue pas l'émerveillement. On a beau avoir marché sur la Lune, on la trouve toujours aussi belle. Les étoiles, elles, symbolisent l'inaccessible. Si parfois on se sent perdu, il suffit de les regarder pour retrouver le goût de la quête. Je pense que, d'une certaine façon, les étoiles protègent nos rêves. Si nous étions surplombés d'un plafond uniforme, sans étoiles, nous rêverions moins.

Propos recueillis par Elena Sender

f17795f053403907425342842c0525b612a78d1481b6249